



Nuit du
lundi 24 au
mardi 25 :
Les direc-
teurs
pendant
l'occupation
du siège de
l'A.L.J.T.,
rue Férus

27 juillet :

MORANE SORT DE L'OMBRE : une grande réunion rassemble la direction, FO, CGT, CFDT, CFTC, ADIR... Le Comité Central de grève qui n'était pas convié, et que Morane refuse de recevoir depuis le début de la grève, profite de l'occasion et vient lui demander des comptes ; les négociations avec les directeurs parisiens n'ont que trop duré !

Devant la présence de l'ADIR et du Comité Central de Grève, Morane est perplexe. Après 2 heures de débat, il tranche : il discutera avec le CCG, seule direction de la lutte élue par les jeunes travailleurs, c'est l'ADIR qui sort. La démocratie ouvrière a balayé une association non représentative créée de toutes pièces.

Après deux heures de débat, Morane décide enfin de discuter avec le CCG. L'ADIR sort. Au total la direction ne s'est engagée que par un papier signé sur la liberté d'expression. Dans les jours qui viennent, cet accord ne sera même pas respecté à Argenteuil.

Les négociations sont rompues ; la direction croit que le mois d'août sonnera le glas du mouvement.

AOUT :

Dès le premier août, la collecte des chèques commence. Le total des chèques récoltés par le Comité Central de grève dépasse largement celui du mois de juillet. Les résidents ne sont pas là dans leur majorité, mais les activités ne cessent pas : les comités de grève, et le Comité Central de grève continuent à vivre : il faut préparer septembre !

L'ALJT refuse malgré la décision de justice de reprendre les services. Pour le mois d'août dans les foyers occupés, les jeunes travailleurs adoptent le système du traiteur pour fournir la nourriture.

Une affiche et un tract communs Comité Central de grève - Comité de Soutien sortent.

Deux mois après le début de la lutte la combativité n'a pas baissé.

Deux mois de lutte ont raffermi les convictions, ont forgé l'expérience. Les leçons de ces deux mois ont été tirées : tout est prêt pour affronter septembre.